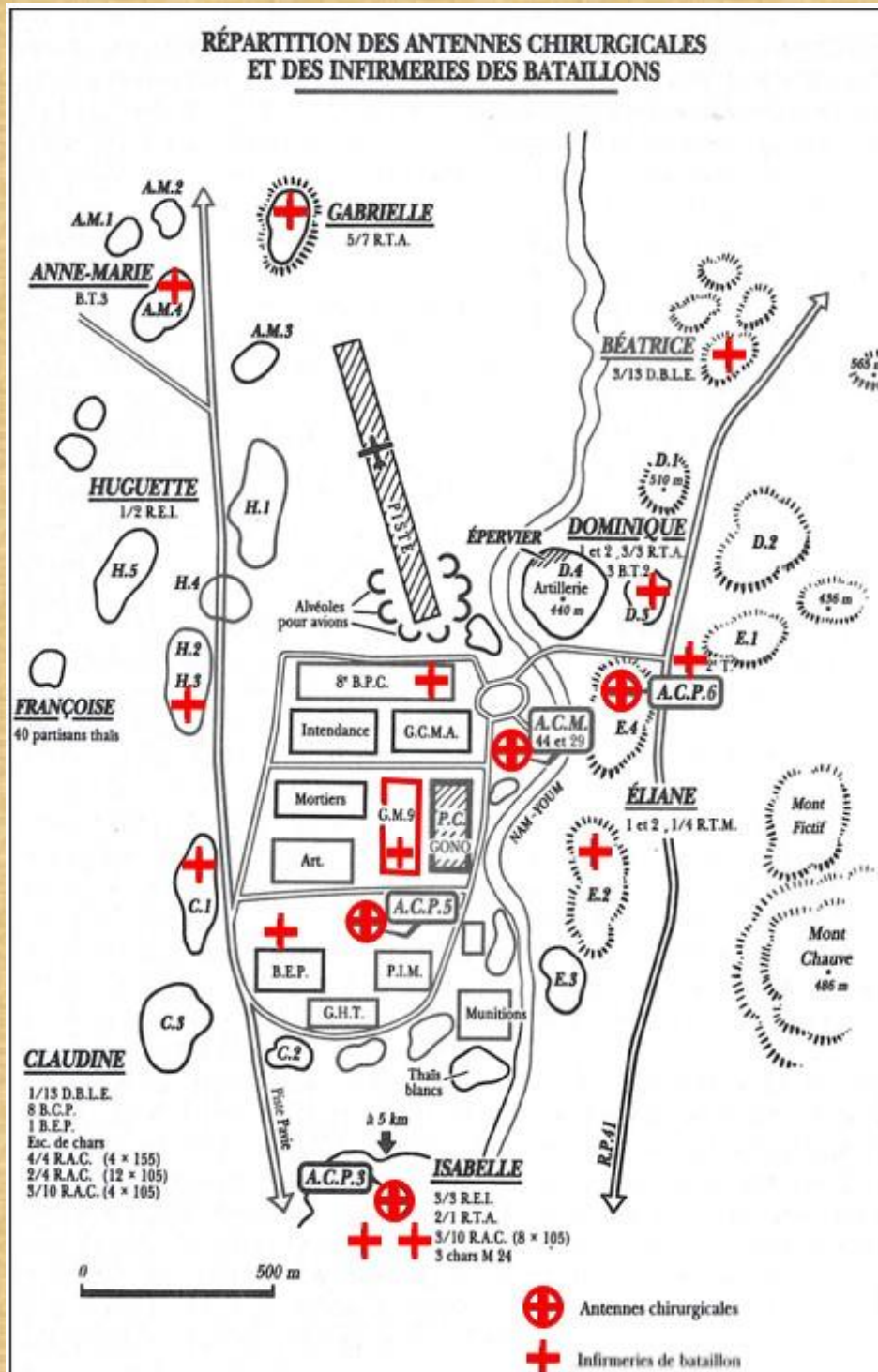


De Jean Raymond (1914-1953)
à Sauveur Verdaguer (1926-2023)

Les médecins de Diên Biên Phu...
il y a 70 ans.

François-Marie Grimaldi



Fond de carte tiré de « Médecins à Diên Biên Phu ». P. Accoce. Presse de la Cité 1992



Jean Raymond©SHD

**De Jean Raymond (1914-1953)
à Sauveur Verdaguer (1926-2023)**

**Les médecins de Diên Biên Phu...
il y a 70 ans.**

François-Marie Grimaldi¹



Sauveur Verdaguer à
Diên Biên Phu
©S. Verdaguer

"Il est beau de servir sa Patrie en secourant ses défenseurs". F. N. Fristo²

Au médecin capitaine Jean Raymond

*Il est parti dans cette brume de novembre
Que trouaient faiblement avec des reflets d'ambre
Les jaunes projecteurs, quinquets fumeux et tristes,
Allumés à Bach-Mai³ pour éclairer les pistes.*

*Il était depuis peu médecin de para.
Une heure à gamberger, coudes sur les genoux,
Dans le vrombissement de ce vieux Dakota...
Une heure encore, avant son dernier rendez-vous.*

*La porte s'est ouverte. "Go", son tour est venu.
Mon Dieu, a-t-il pensé, comme je me sens nu.
Claque le parachute, claquent des coups de feu.
Une seconde à vivre. Il a fermé les yeux.*

*La rafale le troue et l'arrête un moment.
Et la toile fendue dans un déchirement,
Sur ce balancement se referme en linceul.
Le médecin capitaine Raymond est seul.*

*Un autre Dakota l'a ramené le soir.
A la morgue, Raymond, je suis venu te voir.*

*Juin 1991.
Jacques Aulong (Lyon 1938)
Chirurgien à l'Hôpital Lanessan à Hanoi en 1954*

¹ Ancien chirurgien des hôpitaux des armées. Lyon 1966. Pharo 1975. Contact : francois-marie.grimaldi@orange.fr

² François-Nicolas Fristo. 1792-1848. Chirurgien de la Grande Armée. Petit manuel du chirurgien de bataille – Paris 1848.

³ Base aérienne 190 à l'Est d'Hanoi.

L'Opération « Castor » est déclenchée le 20 novembre 1953. Ce jour-là et les jours suivants, plusieurs bataillons parachutistes sautent sur Diên Biên Phu au nord-ouest du Tonkin, à proximité de la frontière du Laos. Vallée de 18 km sur 8 occupée par quelques villages thaï, elle abrite une petite garnison vietminh.

Parmi les premiers à s'élancer, le médecin capitaine Jean Raymond, médecin-chef des troupes aéroportées du Nord-Vietnam, est mortellement blessé alors qu'il vient de toucher le sol. Il ouvre la longue liste des officiers tués à Diên Biên Phu.

Le 30 mars 2023, le dernier des médecins survivants de la Bataille de Diên Biên Phu s'éteint. Dans sa 97^e année, il vivait encore dans le souvenir du début de sa carrière de médecin militaire. Vaillant jusqu'au bout, marqué à jamais, Sauveur Verdaguer s'est investi dans le maintien du souvenir de ses camarades, médecins, infirmiers et brancardiers, mais aussi de tous ses frères d'armes combattants. Il a témoigné, raconté, écrit¹, transmis.

Soixante-dix ans entre la mort de ces deux médecins.

Soixante-dix ans depuis la chute du camp retranché le 7 mai 1954.

La mémoire des combattants a été entretenue mais le temps fait son œuvre. Les derniers acteurs de ces combats disparaissent les uns après les autres. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui détournent le regard de cette « sale guerre coloniale » comme le disent encore quelques-uns et plus nombreux ceux qui en ignorent tout.

Le Service de santé n'a pas oublié. Ses médecins et ses personnels pensent encore à leurs Anciens qui ont servi auprès de leurs camarades des armes. Plusieurs promotions de médecins et d'infirmiers les honorent.

Quelques ouvrages ou témoignages ont été publiés depuis 1954 par les chirurgiens en particulier : Paul Grauwin², Jean Thuriès et Ernest Hantz³, Jacques Gindrey⁴. S'ils ont parfois douté, ils ont tous considéré leur mission comme sacrée et l'ont accomplie jusqu'au bout.

Mais qui se souvient de ces médecins qui ont vécu la Bataille dans leur chair pour certains, dans leur esprit pour tous ? Qui se rappelle de leur nom ? Qui connaît leur visage ?

Rappel

L'objectif de l'opération « Castor » est de créer une base opérationnelle au cœur du territoire ennemi, de rayonner en étoile et ainsi de barrer la route du Laos et de stopper le Vietminh. Mais petit à petit, la base aéroterrestre devient un camp retranché d'où les forces françaises ne peuvent plus sortir et subir les coups de plus en plus appuyés de l'adversaire.

Les personnels du Service de santé ont été présents tout au long de cet épisode dramatique jusqu'à la libération des prisonniers en septembre 1954.

Sur la trentaine de médecins envoyés à Diên Biên Phu, 19 sortaient de l'École du service de santé militaire de Lyon, dont 12 de la même promotion 1945, et 9 venaient de l'École de Santé navale de Bordeaux. Quinze étaient passés par l'École d'application du service de santé des troupes coloniales au Pharo à Marseille : 8 issus de Bordeaux et 7 de Lyon. Enfin 2 médecins étaient civils contractuels.



Indochine française 1954 © ONAC BDR

¹ Verdaguer S. 1999. http://aap13.fr/ass/documentation/VERDAGUERrecit_DBP.pdf

² Grauwin P. J'étais médecin à Diên Biên Phu - Editions France-Empire. 1954.

³ Thuriès J., Hantz E., Aulong J. Merci Taouib - Imprimerie Corlet. 2004.

⁴ Desaulty A., Maleissye (de) Ph. Médecins en guerre. Indochine 1946-1954 - Imprimerie Pierre Remy. 2015. Témoignages.

Sur le plan militaire, les forces du Groupement opérationnel du Nord-ouest, le GONO - acronyme militaire original qui évoque tout autre chose et pas seulement aux carabins - s'articulent en 2 GM, 2 groupes mobiles : le GM9, au nord et au centre, le plus important, et le GM6 au sud.

Les médecins-chefs de la base aéroterrestre

Le médecin capitaine **Jean Raymond** (Lyon 1937, Fig. 1), médecin-chef de la base aéroportée Nord, la BAPN d'Hanoi (Tonkin), est naturellement retenu pour être le médecin-chef de l'Élément divisionnaire aéroporté, de l'opération en cours et du camp retranché.



Fig. 1 – J. Raymond@SHD

Né à Chambéry en 1914, il intègre l'École du service de santé militaire de Lyon en 1937. Médecin auxiliaire à la déclaration de guerre en 1939, il est fait prisonnier de juin à décembre 1940. Période trouble, mais il peut, en s'appuyant sur son expérience, soutenir sa thèse à Lyon en 1943 « *À propos de l'ostéomyélite chronique par projectile de guerre localisée aux épiphyses* ». Passé par la Résistance et les FFI, il est nommé médecin capitaine en 1945. Breveté para le 10 juillet 1946 (BP N° 6162), Raymond sert en Afrique du Nord avant de rejoindre l'Indochine en 1953.

Il est, ce 20 novembre, dans l'un des premiers Dakota sur la soixantaine qui se présente au-dessus de la zone de saut "Natacha". L'avion transporte le PC de Bigeard, le commandant du 6^e BPC, le 6^e Bataillon de parachutistes coloniaux.

C'est au moment du regroupement, peu après 10h30, qu'il est atteint par une « *balle qui rentra au 1/3 supérieur du bras gauche et sortit à hauteur sous claviculaire droite. La mort fut instantanée*¹ ». Les vaisseaux ont été déchiquetés. C'est le premier officier tué à Diên Biên Phu. Il avait fêté ses 39 ans 16 jours auparavant !

La perte de « leur Ancien » est éprouvée avec beaucoup de peine par l'ensemble des jeunes médecins lieutenants parachutistes qui ont sauté en même temps que lui. Tous le connaissaient et l'appréciaient. Contrairement aux ordres de « *ne pas user le potentiel aérien pour le transport des morts* », son corps est rapatrié par hélicoptère sur Lai Chau puis par Dakota vers Hanoi. Le 23 novembre, après la cérémonie religieuse célébrée en la chapelle de l'hôpital militaire Lanessan (Fig. 2). en présence des autorités militaires, du personnel du Service de santé et de nombreux parachutistes, les honneurs militaires lui sont rendus dans l'enceinte de l'hôpital. L'inhumation se fait tout à proximité, au cimetière de la Rue Sergent Larrivé, l'actuelle rue Nguyễn Công Trù.



Fig. 2 - Obsèques J. Raymond@ECPA

Son nom est immédiatement donné à la promotion entrée en octobre 1953 à l'École de santé de Lyon, qui sera baptisée début 1954.



Fig. 3 - Hôpital Lanessan Hanoi Mai 1954

De G à D : Méd Lcl Landrieux,

Méd Col Terramorsi et Sgt Prévost@ECPAD

La mission continue et Raymond doit être remplacé !

Affecté à la Direction du Service de santé des Forces terrestres du Nord-Vietnam (FTNV) à Hanoi, le médecin colonel **Albert Terramorsi** (Bordeaux 1926, Pharo 1931, Fig. 3), est désigné en urgence dès le 23 novembre pour assurer l'intérim. La piste venant d'être remise en état, il peut débarquer d'un petit avion léger Morane. Il restera moins d'un mois.

¹ Rapport du Lt. J. Arnaud du 25 novembre 1953 au sujet de la mort du médecin capitaine Raymond.

Plus ancien dans le grade le plus élevé des médecins sur place, le médecin capitaine **Maurice Rives** (Bordeaux 1942, Pharo 1948, Fig. 4) médecin-chef de la 13^e DBLE¹, lui succède vers la mi-décembre. Il est rappelé à son tour à la Direction du service de santé des FTNV à Hanoi le 20 février 1954.



Fig. 4 – M. Rives
©EPSSM

Seul autre médecin capitaine d'active, **Pierre Le Damany** (Fig.5) prend alors le poste de médecin-chef opérationnel du GONO et du GM9. Il avait déjà succédé à Rives à la 13^e DBLE. Il n'a que 32 ans et 3 galons pour cette lourde responsabilité. Mais aucun médecin plus ancien, d'Hanoi ou de Saïgon, n'a été volontaire ou désigné pour occuper cette fonction !



Fig. 5 -P. Le Damany©Pons

Né en 1922, il appartient à une famille où la tradition médicale est bien établie. Son père est professeur à l'École de médecine et de pharmacie de Rennes². Deux de ses oncles sont aussi médecins. L'un était même médecin général de la Marine en retraite. Par erreur de l'officier d'état civil, ce dernier avait été enregistré à la naissance sous le nom réduit à « Damany ». Quatre de ses fils sont passés par l'École de Bordeaux plus de vingt ans avant Pierre. Avec 3 cousins germains médecins de Marine et un pharmacien de Marine, il se devait de faire médecine et pourquoi pas Santé navale...

Après ses études, débutées à Bordeaux en 1943 et poursuivies à Montpellier, et sa thèse soutenue en juillet 1948, Pierre Le Damany effectue le stage de médecine tropicale à Marseille en 1949. Son classement (18^e/52) lui permet de ne pas partir immédiatement en Indochine, ce qui est le cas de plus de la moitié de sa promotion du Pharo. Mais il n'hésitera pas quand il sera désigné au tour de départ « Extrême-Orient ». Il sera pendant 2 ans médecin de bataillon de tirailleurs sénégalais puis algériens. A partir de février 1954, « Le Dam », comme il est surnommé dans sa promo, assurera ce rôle de « chef d'orchestre santé » avec efficacité jusqu'à la chute du camp le 7 mai 1954.

Les médecins parachutistes des premières semaines

Le vendredi 20 novembre 1953 en fin de matinée, le médecin lieutenant **Alphonse Rivier** (Lyon 45, Pharo 52), médecin-chef du 6^e Bataillon de parachutistes coloniaux, le 6^e BPC, saute, lui aussi, peu après son chef, Marcel Bigeard. En Indochine depuis juillet 1952, affecté d'emblée au 6, il n'a pas chômé : c'est son 4^e saut en opération. Le bataillon déplore une quarantaine de blessés et déjà une douzaine de morts. Jean Raymond est de ceux-là. Mais même si Rivier avait été à ses côtés, il n'aurait rien pu faire pour le sauver. Il ne devait y avoir sur place que quelques soldats vietminhs : ce n'est pas le cas. Le renseignement était caduque !

Dans la foulée de Rivier, **André Jourdan**, médecin-chef du 2/1 RCP³ (Fig. 6), suit Jean Bréchnignac, commandant le bataillon. C'est le plus jeune des médecins : il a eu 26 ans le 20 juillet dernier !

Jourdan et Rivier sont de « vieux » camarades depuis leur entrée à Lyon en octobre 1945 avec un parcours parallèle. Ils ont choisi dès leur arrivée la « Section coloniale » qui, ouverte en 1925, sera fermée en 1949. Détachés auprès de la « *Faculté mixte de médecine générale et coloniale et de pharmacie de Marseille* » depuis septembre 1948, ils passent ensemble le brevet parachutiste à l'École des troupes aéroportées Pau le 10 août 1949 (N° 37799 pour Jourdan, N° 37800 pour Rivier). Ils ont soutenu tous les deux leur thèse en juillet 1951 et suivi le stage du Pharo l'année suivante. Pour Jourdan, le « tropicaliste », sa thèse traitait des « *Images radiologiques des calcifications*



Fig. 6 – A. Jourdan en juin 1953 ©DR

¹ 13^e Demi-brigade de Légion étrangère. Les abréviations sont reprises en fin de texte.

² Prénommé aussi Pierre, le Pr. Le Damany (1870-1963) a donné son nom au C.H. de Lannion (Côte d'Armor). Il avait décrit la manœuvre de recherche du ressaut dans la luxation congénitale de hanche, fréquente en Bretagne, bien avant Ortolani (1937) et Barlow (1962).

³ 2^e Bat. du 1^{er} Rég. de chasseurs parachutistes.

parasitaires des parties molles ». De façon prémonitoire, pour Rivier, plus « soldat », elle portait sur une « *Contribution à l'étude de l'action de la pénicilline dans le traitement des plaies de guerre du genou* ». Il pourra en observer l'efficacité sur le terrain !

En début d'après-midi du 20 novembre, une quarantaine d'appareils arrive au-dessus de la vaste plaine



Fig. 7 – L. Staub
©SHD

centrée sur la sinueuse rivière Nam Youm. Le 1^{er} BPC est largué avec son médecin, **Louis Staub** (Fig. 7) de la 45 - Lyon lui aussi. Originaire de Malzéville dans la périphérie de Nancy, il a été détaché dans cette ville de faculté dès 1948 et y a soutenu sa thèse en 1951. Lui a choisi les troupes métropolitaines et fait son école d'application au Val-de-Grâce à Paris. Désigné pour l'Extrême-Orient, il débarque à Saïgon le 9 décembre 1952 après 5 semaines de « croisière » sur le cargo liberty-ship trooper « Calais », au confort plus que sommaire. Il est alors nommé au 3^e Bataillon Thaï au Tonkin. Souhaitant une affectation plus opérationnelle, il passe le brevet parachutiste sur place et obtient de permuter avec son camarade de promotion Verdaguer. Ce

sera fait fin août 1953. Le voilà médecin-chef d'un bataillon « para-colo » à Diên Biên Phu ! Grand seigneur, pour son 28^e anniversaire le 20 octobre, il sabrait le champagne à Hanoi avec ses camarades lieutenants. Il y a juste un mois !

Vers 15h c'est l'ACP 1, l'Antenne chirurgicale parachutiste N° 1, qui est larguée. Ils sont huit dont le médecin lieutenant **Gérard Rougerie** (Bdx. 1947), chirurgien-chef d'antenne. Après sa thèse passée à Bordeaux en 1951, il a fait connaissance au Pharo en 1952 des « Lyonnais de la section coloniale ». Moins d'un an plus tard, en cette fin 53, il en retrouve trois à Diên Biên Phu : Carfort, Jourdan et Rivier, tous 3 médecins paras comme lui ! Installé près du PC et du terrain d'aviation, au centre de dispositif, son rôle est clair. Comme l'a écrit en 1947 le médecin colonel Claude Chippaux, chirurgien consultant des Forces armées d'Extrême-Orient, « *le but essentiel des antennes chirurgicales est de mettre les blessés en état d'évacuation après triage et réanimation, celle-ci suivie, si besoin est, d'un acte chirurgical commandé par l'urgence en vue de sauver une vie ou un membre. Dans certaines circonstances par suite de l'impossibilité d'évacuation, l'antenne chirurgicale devient un échelon de traitement pour tous les blessés qui sont acheminés sur elle* ». Prémonitoire ! Les chirurgiens d'antenne sont en fait de très jeunes médecins ayant une orientation chirurgicale. Formés à la chirurgie de guerre lors de stages intensifs à Saïgon et à Hanoi, ils doivent pouvoir réaliser des gestes de sauvetage avant l'évacuation des blessés.

En même temps, ce 20 novembre après-midi, le Groupe de marche du 35^e RALP¹, le GM 35, saute avec deux batteries de canons de 75 sans recul et son médecin. Promotion Lyon 1946, **Jacques Chêneau** (Fig. 8), a été détaché à Toulouse et y a soutenu sa thèse le 3 juillet 1952.

Breveté parachutiste depuis octobre 1950 (N°52018), il choisit à sa sortie de l'École d'application du Val-de-Grâce en août 1953, le 1^{er} Régiment de hussards parachutistes. Après avoir été en garnison à Auch, le 1^{er} RHP vient de s'installer à Tarbes au Quartier Larrey. Tout un symbole pour Chêneau que de se savoir à l'ombre de Dominique Larrey, chirurgien en chef de la Garde Impériale, dont la statue trône à moins de 300m de l'entrée du quartier ! Il ne le saluera pas longtemps... Volontaire pour l'Indochine, il est muté chez les artilleurs paras. Embarqué à Marseille le 3 octobre 1953 avec le 35^e RALP, il débarque à Hanoi début novembre. En trois semaines, il a à peine le temps de s'acclimater que l'Opération Castor est déclenchée et qu'il effectue son 1^{er} saut opérationnel.



Fig. 8 - J. Chêneau©DR

La 2^e vague saute le lendemain matin, samedi 21 novembre, à partir d'une soixantaine d'avions. Deux autres bataillons parachutistes viennent renforcer la place avec leurs médecins lieutenants : **Patrice Le Nepvou de Carfort** (Ly. 45, Fig. 9) du 8^e choc² et **Jean-Louis Rondy** (Bdx. 48, Fig. 10) du 1^{er} BEP³.

¹ Régiment d'artillerie légère parachutiste.

² 8^e Bat. de parachutistes de choc.

³ 1^{er} Bat. étranger de parachutistes.



Fig. 9 - De G à D
S. Verdagner et P. de Carfort
décontractés devant un Dakota
accidenté©Verdagner

Né en 1925 dans les Côtes du Nord (devenu Côtes d'Armor depuis 1991), Patrice de Carfort choisit la section coloniale de la promotion 1945 de l'École de Santé de Lyon. Détaché à Marseille avec ses camarades Jourdan et Rivier, il est reçu docteur en médecine en 1951. Après le stage de médecine tropicale au Pharo qui se termine en juin 1952, ils choisissent tous les trois l'Extrême-Orient pour servir, ils l'espèrent, chez les paras. Les trois « *santards-paras-colo*¹ » seront « récompensés » au-delà de leurs espérances ! Carfort participe à plusieurs opérations avec le « 8 » avant de sauter sur Diên Biên Phu. Prise quelque temps avant Diên Biên Phu, une photo le montrant à genou auprès d'un blessé qu'il n'a pu sauver fera le tour du monde : elle deviendra mythique pour des générations de futurs médecins militaires. Lors de ses obsèques aux Invalides le 25 mars 2010, le Général Thomann dira, citant Jacques Gindrey l'un des chirurgiens de Diên Biên Phu, qu'en plus d'être un « *superbe combattant, il était aussi extrêmement compétent. Et il était élé-*

gant : c'était un seigneur ».

Quant à Jean-Louis Rondy, fils d'un médecin qui a fait la Grande guerre, il a un sens aigu du devoir. A 17 ans, en 1943, il rejoint la Résistance puis s'engage en août 1944 et participe à la campagne de France et d'Allemagne avec le Régiment de marche du Tchad. Il est démobilisé en 1946 avec le grade de sergent et la Croix de guerre 39/45. Entré à Santé navale en 1948, il soutient sa thèse en 1952 et suit les cours du Pharo en 1953. Désigné pour l'Indochine, il est nommé médecin-chef du 1^{er} BEP le 14 octobre 1953. Quarante jours plus tard il est dans un Dakota qui vole vers Diên Biên Phu.



Fig. 10 - JL Rondy heureux d'avoir pu évacuer un blessé
par hélicoptère H19©Rondy

Le dimanche 22, c'est au tour de **Pierre Rouault** (Ly. 47,



Fig. 11 - P. Rouault©Rouault

Fig. 11) de sauter avec le 5^e BPVN², le 5^e Bawouan. Encore un médecin au parcours atypique. Engagé au titre de l'armée de l'air en 1945, il entreprend une formation de pilote qu'il ne terminera pas, étant plus attiré par la médecine. Démobilisé en 1946, il fait son PCB³ à Rennes avant d'intégrer l'École de Lyon en 1947. Détaché à Paris, il fait plusieurs stages en dermatologie. Il y soutient sa thèse en 1952 à Paris sur un sujet de vénérologie avant de rejoindre l'École de médecine tropicale au Pharo en 1953. C'est là que Rouault, le santard de Lyon, a fait la connaissance de Rondy, le navalais⁴ de Bordeaux. Ils se connaissent d'autant mieux que « Rondy et Rouault » étaient par ordre alphabétique côte à côte devant la paillasse des TP de coprologie. Ils recherchaient dans les selles, au microscope monoculaire, à la lumière naturelle et avec plus ou moins de bonheur et d'attention les K.A.O.P., les kystes, amibes, œufs ou parasites... sous l'œil vigilant des moniteurs !

Rapidement, Pierre Rouault et ses camarades sont de toutes les sorties « d'aération » autour de la vallée à la recherche de l'adversaire. Certains accrochages sont violents et on compte déjà plusieurs morts et de nombreux blessés. Rouault a toujours dans la poche droite de son pantalon de treillis, une flasque de pastis - officiellement pour ses « vertus » anti-diarrhéiques - et dans la gauche, une trousse

¹ Élèves de l'École de santé militaire de Lyon, brevetés parachutistes et de la section coloniale.

² 5^e Bat. de parachutistes vietnamiens.

³ Certificat d'études physiques, chimique et biologique requis avant d'entreprendre les études de médecine.

⁴ Élève de Santé navale.

contenant un nécessaire à trachéotomie. « *Pour l'équilibre* », dit-il ¹! C'est le cadeau d'arrivée de la Direction du service de santé d'Hanoi. Le médecin colonel Terramorsi avait récupéré tout un lot abandonné par les Japonais, d'où son nom de « trousse à Terra ». Il les distribuait gracieusement...

Peu après la mi-décembre, le Commandement remplace les parachutistes par des troupes d'infanterie. Trois des 6 bataillons parachutistes étant appelés au Laos, les médecins lieutenants Jourdan (2/1 RCP), Rivier (6^e BPC) et Staub (1^{er} BPC) quittent successivement la Haute-région du Tonkin.

L'antenne chirurgicale para N°1 plie bagage le 16 décembre pour Hanoi. En un mois, Rougerie et son équipe ont pris en charge plus d'une centaine de blessés. Le 13 mars 1954, alors que la Bataille débute à Diên Biên Phu, l'ACP 1 est larguée au Laos en relève de l'ACP 3. Lors de ce saut opérationnel, Gérard Rougerie se blessera à l'atterrissage et devra être remplacé.

Détaché au 3^e BPVN, Jacques Chêneau laisse les artilleurs parachutistes le 25 décembre.

Pierre Rouault quitte à son tour la cuvette avec le 5^e BPVN début janvier 54. Il retrouve Chêneau, Jourdan, Rivier, Staub et leurs bataillons au Moyen-Laos pour une grosse opération. Le 9 janvier 1954, Chêneau est grièvement blessé au genou et au fémur droit. Fait prisonnier, il sera retenu en captivité jusqu'en août 1954.

Seuls Carfort (Fig. 12) et Rondy (Fig. 13) resteront sur place jusqu'à la fin. Le 8^e Choc et le 1^{er} BEP seront utilisés en protection du PC et en réserve pour les actions d'appui. Leurs médecins participeront ensemble ou séparément aux opérations de reconnaissance et de nettoyage autour de Diên Biên Phu.



Fig. 12 - P. de Carfort©Paris-Match



Fig. 13 - J.L. Rondy©Rondy

Les médecins des bataillons

Un véritable pont aérien se met en place entre le début décembre 1953 et la fin janvier 1954. Débarquant d'avions militaires ou civils réquisitionnés, les renforts d'infanterie, d'artillerie, du génie et de soutien arrivent en relève des 4 bataillons paras envoyés vers le Laos.

Seuls les 10 bataillons d'infanterie disposent d'un médecin : bien jeunes médecins lieutenants d'environ 28 ans sauf un. Ils aménagent leur poste de secours, les enterrent, les protègent, les organisent avec plus ou moins de facilité et bien peu d'expérience pour la plupart.

Après une période relativement calme au cours de laquelle le contact avec l'adversaire est souhaité et même recherché par des « opérations d'aération » hors de la cuvette, le Vietminh déclenche son offensive le samedi 13 mars 1954. Jusqu'à cette date les médecins des unités engagées avaient pu prodiguer leurs soins aux malades et aux blessés, et même à la population, sans trop de difficultés. Surtout, ils avaient pu les évacuer par voie aérienne. Débute alors ce qui sera appelé la Bataille de Diên Biên Phu : elle durera jusqu'au 7 mai 1954. Dix-neuf médecins et cinq chirurgiens la vivront pleinement. A la veille de cette bataille, l'effectif se monte à plus de 10000 hommes.

Dans le sous-secteur Nord, Cyrille Chauveau (Bdx. 47, Fig. 14), médecin du 5/7 RTA, le 5^e Bataillon du 7^e Régiment de tirailleurs algériens, fort de 877 hommes, est à l'extrême pointe nord du dispositif. Le centre de résistance "Gabrielle" est bien isolé à 4 km au nord de la piste !

Blessé à l'avant-bras droit et à l'abdomen dans la nuit du 13 au 14 mars, Chauveau est amené à l'antenne centrale en fin de matinée. Heureusement l'éclat n'est pas pénétrant : il n'a pas perforé la paroi abdominale. Il pourra être évacué le 15 vers



Fig. 14 - C. Chauveau©DR

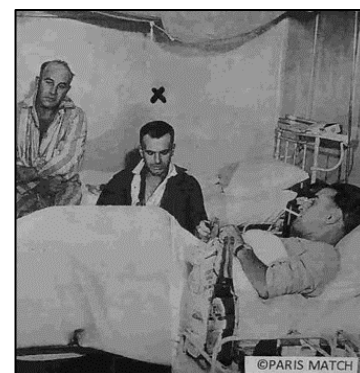


Fig. 15 – Au centre C. Chauveau hospitalisé à Hanoi, entre le Cne. Suzinneau à G et Lt. Roux ©Paris-Match

¹ Témoignage P. Rouault. Extrait de « Sillages et feux de brousse » Tome II : Anniversaire en pays thai.

l'hôpital militaire Lanessan d'Hanoi (Fig. 15). Jean Déchelotte, médecin d'un bataillon voisin, est immédiatement désigné par Le Damany pour le remplacer.

Juste au sud de "Gabrielle", **Sauveur Verdaguer** (Fig. 16) a débarqué sur la base aéroterrestre le 1^{er} décembre. C'est « un peu » l'intellectuel de la bande des 12 médecins de la promo Lyon-45. Reçu 8^e au concours d'entrée, il est surtout intéressé par la biologie. Il se voit déjà en homme de laboratoire. Il a d'ailleurs soutenu sa thèse à Montpellier en 1951 sur une « *Étude comparative des antigènes au formol et à l'alcool dans la pratique du sérodiagnostic de brucellose : à propos de 113 malades suivis en clinique* ». Après le stage au Val-de-Grâce en 1952 et une affectation en Allemagne occupée, il doit servir en Indochine comme presque toute sa promo de médecins métropolitains. Et il se retrouve en août 1953 au Laos chez les paras du 1^{er} BPC. Il n'a pas vraiment envie de sauter en parachute...



Fig. 16 – S. Verdaguer
©Verdaguer

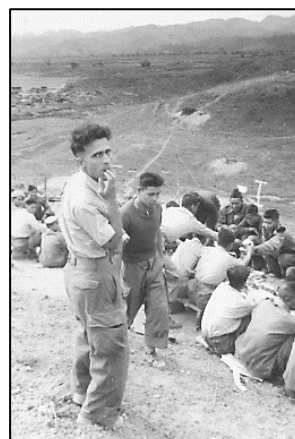


Fig. 17 – S. Verdaguer : repas thaï sur Anne-Marie
©Verdaguer

Son camarade Louis Staub, affecté au 3^e Bataillon Thai mais très motivé par un poste dans les troupes aéroportées obtient de permuter avec lui. Nommé au 3^e Thaï, Sauveur Verdaguer occupe le PA, le point d'appui, "Anne-Marie" (Fig. 17). Il aura même l'occasion d'y faire de la parasitologie ayant obtenu un microscope (voir supra la photo en début d'article)¹ ! Après "Béatrice" le 13 et "Gabrielle" le 15, "Anne-Marie" tombe le 17 mars et Verdaguer doit se replier sur "Huguette" où il prend auprès des légionnaires du 1^{er} Bataillon du 2^e Régiment étranger d'infanterie, la place de son camarade Jean Déchelotte blessé et évacué. Après la chute d'"Huguette", il se déplacera encore vers le centre de résistance "Claudine" tenu par le 1/13 DBLE². Il y aidera le médecin capitaine Staerman avant qu'ils ne soient faits prisonniers tous les deux. Très proche de ses hommes, Verdaguer, médecin de labo s'est révélé être un véritable médecin de terrain, un vrai médecin de bataillon...

Le sous-secteur Centre, autour du PC GONO et du terrain d'aviation, est le plus important. Les points d'appui "Béatrice", "Dominique" et "Éliane" occupent des collines à l'Est de la rivière Nam Youm et du terrain, alors que "Claudine" et "Huguette" sont à l'ouest du PC.

Avec le 3/13 DBLE³, **Jacques Leude** (Ly. 47, Fig. 18), est positionné sur "Béatrice" au nord-est. Le point de vue est superbe sur toute la vallée vers le sud... mais ce PA est très exposé. Subissant la 1^{ère} attaque massive en fin d'après-midi du 13 mars 1954, "Béatrice" tombe vers minuit après cinq assauts. Peu après minuit « *les Viets captureront le lieutenant Leude, médecin du 3/13 DBLE, seul debout au milieu des morts et des blessés* ». Il « *est fait prisonnier et attaché, les chevilles entravées, emmené puis ramené sur le poste avancé pour identifier le corps du commandant Pégot [commandant le 3/13 DBLE]* »⁴. Le lieutenant-colonel Gaucher (Fig. 19), chef de corps de la 13, est aussi tué lors de ce premier assaut. La perte du poste, la mort du commandant du 3^e bataillon et du chef de corps de la 13 font que le doute s'introduit dans l'esprit des soldats ! Jacques Leude ne sera libéré qu'en septembre comme ses camarades.



Fig. 18 – J. Leude©Leude



Fig. 19 – Lt col Gaucher
©internet

¹ Grimaldi FM. Le microscope d'Anne-Marie. <http://www.ceuxdumpharo.fr/2021/03/le-microscope-danne-marie.html>

² 1^{er} Bataillon de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère.

³ 3^e Bataillon de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère.

⁴ Témoignage d'Ernest Hantz, chirurgien de l'ACP 5. Suppl. au bulletin N° 70 "Ceux du Pharo". <http://aaap13.fr/asso/documenta-tion/sup/LOUISsup70.pdf>

A l'est du terrain, sur "Dominique 2", **Michel Defayolle** (Ly. 45) est le médecin-chef du 3^e Bataillon du 3^e Régiment de tirailleurs algériens, le 3/3 RTA. Arrivé en décembre, il a dû repartir le 27 février 54. Déjà intéressé par la psychologie, comme le laissait penser sa thèse soutenue à Lyon en 1951 sur « *Test de Rorschach et psychopathologie* », il est muté à Hanoi au Centre de psychotechnique des Forces armées en Extrême-Orient. **Lucien Aubert** (Ly. 46), qui lui succède, sera fait prisonnier le 30 mars. Quinze jours après Jacques Leude ! Bien qu'une année le sépare de Jourdan, Rivier et Carfort, ils étaient tous ensemble à Marseille où il a soutenu sa thèse en 1952.

Arrivé le 9 décembre, **Pierre Barraud** (Bdx. 45, Pharo 1951) est positionné depuis cette date sur "Éliane" avec le 2^e Thaï. Le 17 mars, il accueille l'antenne chirurgicale envoyée en renfort. Il aidera chaque fois qu'il le pourra son chirurgien, le médecin lieutenant Vidal.



Fig. 20 – H. Prémillieu sur Éliane©DR



Fig. 21 – 1952
H. Prémillieu©EVDG

Sur "Éliane 2", à l'Est du PC, **Henri Prémillieu** (Fig. 20 & 21), « Riquet » pour ses camarades de la promo 45, arrivé par avion le 15 janvier 54, aménage le poste de secours du 1/4 RTM, les Tirailleurs marocains. Lui aussi devra se retirer vers le PC début avril, mais "Éliane 2" résistera jusqu'à la fin. Le grignotage a débuté. L'étau se resserre sur le centre Diên Biên Phu.

A l'ouest du PC, **Jean Déchelotte** (Ly. 45, Fig. 22) cantonne depuis décembre avec le 1/2 REI¹ sur le PA "Huguette". Désigné pour remplacer sur "Gabrielle" Chauveau blessé dans la nuit du 13 au 14 mars, il est lui-même atteint au front et au maxillaire inférieur le 14 au soir. Ils seront évacués tous les deux, le 15 mars par Dakota. Déchelotte est un chanceux : le 1^{er} septembre 1953, il avait dû laisser sa place dans le vol Paris-Saigon qui allait percuter le Mont Cimet dans les Alpes au sud de Barcelonnette. Il n'y eut aucun survivant.



Fig. 22 – J. Déchelotte après 1954©DossierLE



Fig. 23 - G. Soldati étudiant©DR

Le 14 mars au soir, sans autre médecin disponible, Le Damany désigne le sergent Giorgio Soldati (Fig. 23), infirmier du 3/3 REI. D'origine italienne, fils de médecin et ancien étudiant en médecine, il a vite progressé depuis son engagement dans la Légion en 1950 : il a été promu sergent infirmier en février 1953. Agé de 28 ans, Soldati quitte immédiatement "Isabelle" pour rejoindre "Gabrielle" et assure pendant 24h la « mission qui lui a été confiée ». Le 15 mars, "Gabrielle" tombe à son tour et Soldati est fait prisonnier. Il mourra d'épuisement en captivité quelques semaines plus tard².



Fig. 24 – L. Staerman ©SHD

Sur "Claudine", **Léon Staerman** (Fig. 24) sort du « moule ». Né en Roumanie en 1911, il fait sa médecine à Paris où il passe sa thèse en 1936. S'ensuit le service militaire en 1938, la guerre en 1939 et la démobilisation en 40. Établi à Paris il passe le diplôme d'acupuncture avant de s'engager pour l'Indochine au titre du CAFABO, le Corps auxiliaire des forces armées d'Extrême-Orient en 1952 : il a 41 ans. Doyen des médecins, assimilé au grade de capitaine, c'est le médecin du 1^{er} Bataillon de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère. Bon bridgeur, toujours élégant, sociable, il cultive avec amusement sa ressemblance avec Groucho Marx... Certains lui ont même donné ce surnom, à son insu ! Proche de l'antenne chirurgicale, il donne régulièrement un coup de main au médecin lieutenant Thuriès, au début du moins ! Blessé le 4 avril en fin d'après-midi, Staerman reste à

¹ 1^{er} Bataillon du 2^e Régiment étranger d'infanterie.

² Plaquette du Baptême de la Promotion d'infirmiers « Sergent Soldati ». Lyon 2005. Ernest Hantz écrit qu'il aurait été tué dès le 15 mars.

son poste de secours. Le 20 avril il « recueille » Sauveur Verdaguer après la chute du PA "Huguette". Ils resteront ensemble jusqu'à la chute du camp et encore ensuite...

Le sous-secteur Sud formant le GM6, le Groupe mobile 6, occupe le PA "Isabelle" à 5 km du PC. Il est sous la responsabilité d'un médecin-chef et de 2 médecins de bataillon, tous les 3, lieutenants.

Guy Calvet (Fig. 25) fait aussi partie de l'équipe de la 45-Lyon. Détaché à partir de 1948 auprès de la faculté d'Alger, il est passé par l'École d'application du Val-de-Grâce. « Loin des chefs » sur "Isabelle", il est parfaitement à l'aise avec les tirailleurs algériens du 2^e bataillon du 1^{er} RTA. Il les comprend et ils sont tellement heureux quand leur « toubib » échange quelques mots en arabe... Mais avec le départ de Rives et la mutation de Le Damany (voir supra) en février 1954, il est nommé médecin-chef du GM6 et doit laisser son poste de médecin de bataillon.



Fig. 25 – Diên Biên Phu Février 1954.
De G à D : P. Le Damany, G. Calvet et E. Pons©Pons

Émile Pons (Ly. 46, Fig. 25) succède à Calvet comme médecin du 2/1 Tirailleurs algériens Lui a fait ses études à Montpellier jusqu'à sa thèse en 1952 sur « *Les accidents digestifs de la terramycine* ». Affecté à Berlin après son stage d'application, il est désigné pour l'Indochine en janvier 54. Il est à peine arrivé à Hanoi, qu'il rejoint Diên Biên Phu encore relativement calme !

A proximité, **Gérard Aynié** (Bdx. 47, Fig. 26a) fait partie des plus jeunes médecins : ceux qui n'ont pas 27 ans. En sortant du stage du Pharo il est arrivé directement en Indochine à l'automne 1953. Médecin-chef du 3^e Bataillon du 3^e Régiment étranger d'infanterie, le 3/3 REI, il a enterré son poste de secours aidé par ses légionnaires. Il semblait solide et bien protégé ! (Fig. 26b).

"Isabelle" subira en très léger décalé l'attaque du 13 mars qui se développe du nord vers le sud.

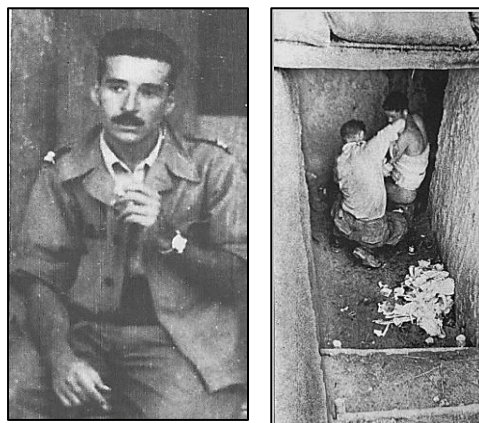


Fig. 26 a & b– G. Aynié et soins à l'entrée du poste de secours du 3/3 REI ©DR

Les chirurgiens d'antennes

L'ACP 1 de Rougerie présente depuis le 20 novembre (voir supra) laisse sa place à l'ACM 29, l'Antenne chirurgicale mobile N°29 au bout d'un mois. Pendant ce mois plus de 600 soldats seront évacués, au début par hélicoptère vers l'ACM 21 du médecin lieutenant Jean-Pierre Thomas [1925-2002] (Ly.45) positionnée à Lai Chau, ensuite vers l'hôpital Lanessan à Hanoi par avion.

Aérotransportés avec leur matériel, les 10 personnels de l'ACM 29, dont le médecin lieutenant **Jean Thuriès** (Ly. 45, Fig. 27), débarquent à Diên Biên Phu le 16 décembre. Ancien enfant de troupes à Autun et ancien élève du Prytanée de La Flèche, Thuriès a soutenu sa thèse à Strasbourg en 1951 puis choisi le corps de santé métropolitain. En Indochine depuis novembre 1952, il a d'abord été médecin-chef de bataillon au 2/1 RTA. Il était à Na San en décembre 1952 (Fig. 28), opération qui préfigurait celle de Diên Biên Phu et qui avait été un succès !



Fig. 27 – J. Thuriès©DR

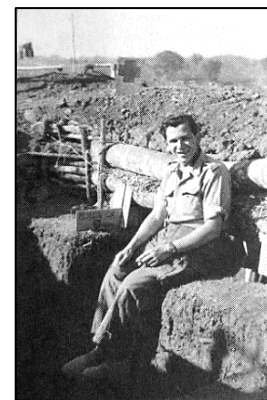


Fig. 28 – J. Thuriès à Na San, fin 1952©DR

A partir de janvier 1953, il est détaché à l'hôpital Lanessan d'Hanoi pour le stage de chirurgie avant d'être affecté à l'ACM 29. Thuriès fait rondement installer un véritable hôpital enterré. Le 1^{er} janvier 1954, il invite non seulement ses camarades de la promo 45, mais presque tous les autres également, à venir boire un pot à l'antenne. Bon moment de partage qui rapidement n'est plus qu'un souvenir « *du bon temps* ». Mais sa santé décline et, présentant « *[des] cervicalgies, [une] altération de l'état général avec amaigrissement important et grave éosinophilie* », Thuriès doit être rapatrié sur Hanoi, le 17 février 1954. Il se désole d'abandonner « son » équipe et ses camarades.

Un chirurgien contractuel civil du CAF AEO présent depuis plusieurs années en Indochine se porte immédiatement volontaire. **Paul Grauwin** (Fig. 29) va avoir 40 ans en juin. Ancien interne de Lille, assimilé au grade de médecin commandant, il a acquis, en France dès 1942 comme en Extrême-Orient depuis 1947, une grande pratique de la chirurgie de guerre. Il a déjà été cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures¹. Il termine son 3^e séjour en Indochine. Affecté à l'hôpital d'Haiphong et bien qu'en fin de contrat, il accepte de reporter son départ prévu le 13 mars pour une mission qui ne doit durer qu'une quinzaine de jours... Il se souviendra toute sa vie de cette date. Il restera jusqu'à la chute du camp retranché !



Fig. 29 - A G, P. Grauwin avec « Julot »
Vardanne casqué@ECPA

Trois jours plus tard, le 20 février 1954, l'ACM 44 de **Jacques Gindrey** (Fig. 30) se pose à Diên Biên Phu. Lui n'a que 27 ans ! Mais il a aussi connu la guerre. A 17 ans, enfant de troupe à Autun, il a pris le maquis avec des camarades et participé à des actes de sabotage. Blessé, arrêté, il échappe de peu à la cour martiale. Après la guerre il passe par le Prytanée militaire de La Flèche avant d'intégrer l'École de santé de Lyon en octobre 1946. Il connaît Jean Thuriès depuis Autun et La Flèche.



Fig. 30 - J. Gindrey@ECPA

Les deux ACM fusionnent pour former l'antenne centrale. Grauwin, le plus ancien, assurera le triage pendant que Gindrey tiendra « le bistouri ». Trier c'est décider de la priorisation des blessés qui arrivent, c'est estimer celui qui doit être opéré parfois au détriment d'un autre, c'est choisir, rôle particulièrement délicat dans l'urgence.

Mais le pire, attendu depuis quelques jours, arrive le samedi 13 mars 1954 !

Cet après-midi, à partir de 17h, tout change. Les Viets pilonnent et attaquent. Les drapeaux à croix rouge sont pris pour cible. Ce ne sera pas la seule fois !

Les renforts pendant la Bataille

La Bataille de Diên Biên Phu va durer jusqu'au 7 mai : 56 jours et 55 nuits. Près de 5000 hommes seront parachutés en renfort dont environ la moitié d'origine indochinoise. Pour beaucoup c'est leur 1^{er} saut en parachute et ce sera le seul.

Dès le 14 mars vers 15h, le 5^e Bataillon de parachutistes vietnamiens est largué en pleine attaque vietminh sous les yeux de Sauveur Verdaguer. Pierre Rouault est de retour. Le bataillon s'installe sur "Éliane 4" où, comme tous les combattants, le médecin se positionne comme il peut dans

¹ P. Grauwin (1914-1989) terminera la guerre d'Indochine avec 9 citations.

« l'existant »... Il n'est plus question de reconstruire des abris collectifs, ni d'enterrer son poste de secours. Attaques et contre-attaques vont se succéder jusqu'au bout. Le colonel Piroth qui commande l'artillerie, réalisant son incapacité à porter des coups à l'adversaire, se suicide dans la nuit du 15 au 16 mars 1954.

Le 16 mars vers 16h, Alphonse Rivier est à son tour parachuté avec 600 hommes du 6^e BPC. L'arrivée est mouvementée et il se blesse à la cheville droite à l'atterrissage. Cela ne l'empêchera pas d'assurer son rôle de médecin sur les "Éliane", ni « à plusieurs reprises (de) déplacer son poste de secours détruit sous les obus ennemis »¹.

Vers 17h15, **André Résillot** (Bdx. 45, Pharo 53), saute avec les 6 hommes de la 3^e antenne chirurgicale parachutiste, l'ACP 3. Il y a 3 jours, ils étaient encore au Laos où ils ont été relevés par Rougerie et l'ACP 1. Eux ne connaissent pas le « coin ». Regroupés après être tombés dans les barbelés et les champs de mines, ils se déploient sur "Isabelle", au sud de la vallée. Ancien interne de chirurgie des hôpitaux de Bordeaux, Résillot a l'habitude des urgences chirurgicales et aussi de la chirurgie de guerre. Sa thèse traitait même de la « Contribution de la chirurgie plastique au traitement des fractures ouvertes de jambe et de leurs complications ». Il verra beaucoup de fractures ouvertes surtout par éclats d'obus, mais il ne pourra pas pratiquer de chirurgie plastique : manque de moyens mais surtout manque de temps au regard du nombre de blessés... Dans son équipe de « vieux paras », Jean Segalen [1926-1988] (Fig. 31) ne porte pas le béret rouge mais un « bachi² » surmonté d'une houppette en laine rouge ! Quartier-maître de la Marine, affecté à la Base sud des flottilles d'Indochine, il a passé le brevet para en septembre 1953 et était volontaire pour un poste en antenne para. C'est le seul pompon-rouge du camp retranché ! L'arrivée de l'ACP 3 soulage Calvet, Aynié et Pons. Les 3 médecins du sous-secteur sud aideront de leur mieux Résillot, d'autant qu'à partir du 30 mars ils n'auront plus aucune liaison avec le PC et l'antenne chirurgicale principale.

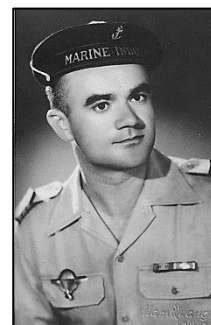


Fig. 31 - J. Segalen©DR

Le lendemain, 17 mars à 15h, l'ACP 6 de **Jean Vidal** (Ly. 45, Fig. 32), qui a été ramenée de Saïgon vers Hanoi, saute à son tour. Comme l'ACP 3 la veille, elle est larguée à très basse altitude au nord d'"Isabelle", zone moins exposée aux feux que le sous-secteur centre. Dans l'équipe, son aide opératoire est le sergent-chef Gilbert Massé [1928-2002] dont c'est le 1^{er} saut. Accueillis par son camarade de promo Guy Calvet et par André Résillot, Vidal et sa « bande » sont immédiatement dirigés vers l'antenne centrale. Le Damany les positionne à l'est de la rivière Nam Youm, près d'"Éliane" et du 2^e bataillon Thaï. Le chirurgien a de nombreux camarades sur place : il connaît particulièrement bien Rivier et Jourdan pour avoir été détaché 4 ans à Marseille avec eux pendant leurs études. Mais il n'aura pas l'occasion de les voir... Comme ses camarades d'"Isabelle", Barraud, le médecin du 2^e Thaï, assistera Vidal pour les interventions chaque fois qu'il le pourra.

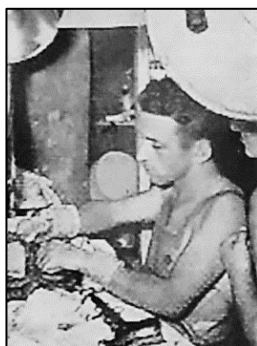


Fig. 32 - J. Vidal©ECPA

Le 18 mars, un obus de 120 atteint la tente-triage de l'antenne centrale sous laquelle patientent de nombreux blessés. Gindrey se précipite avec son équipe et dénombre 35 tués et quelques miraculés...

Le 23 mars, l'embrasement au sol d'un hélicoptère touché par un obus, entraîne la mort des évacués, dont le lieutenant Alain Gambiez du 3/3 REI, fils du général d'armée Charles Gambiez.

Il n'y aura plus d'Evasan par hélicoptère...

Le 28, un Dakota sanitaire détruit au sol ne repartira pas.

Il n'y aura plus d'Evasan par avion...

Bloquée sur place, Geneviève de Galard, la convoyeuse de l'air de ce Dakota, se met à la disposition de l'antenne chirurgicale. Elle deviendra « l'ange de Diên Biên Phu », légende du camp retranché.

¹ Extrait de la citation du médecin capitaine Rivier à l'ordre de l'armée (JO du 10 février 1955).

² Coiffe des matelots de la Marine nationale.

Pour soulager les chirurgiens, les médecins des bataillons doivent alors récupérer au plus vite leurs blessés opérés, même ceux nécessitant des soins chirurgicaux lourds.

A partir d'avril, il est fait appel à des volontaires non parachutistes. Ils seront plus de 700 à effectuer leur 1^{er} saut et pour beaucoup, ce sera le seul ! Comme l'aurait dit le futur général Bigeard, « *ils sa-vaient qu'en sautant, ils rentreraient à pied...* ». Ils ne sont pas tous rentrés... même à pied !

André Jourdan est largué pour la 2^e fois avec le 2/1 RCP dans la nuit du 2 au 3 avril 1954 sur "Éliane 4". Une tranchée à ciel ouvert abritera de façon toute relative son poste de secours.

Le 9 avril 1954, le 2^e Bataillon étranger de parachutistes, le 2^e BEP, arrive en renfort. Pour **Jean-Marie Madelaine** (Ly. 47, Fig. 33), son médecin-chef, c'est le 1^{er} saut sur le camp retranché. Madelaine aussi

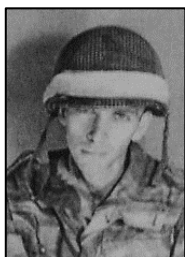


Fig. 33 – JM Madelaine au centre©DR



Fig. 34 – H. Bauer©DR

a eu un parcours militaire avant l'Indochine. Engagé pour la durée de la guerre en 1944, il a fait la campagne d'Allemagne. Volontaire pour l'Extrême-Orient, il était sous-officier au Cambodge fin 45 où il a été blessé. C'est tardivement qu'il rejoint la promotion 1947 de Lyon. Soutenant sa thèse en décembre 1952 sur la « *Thérapeutique de la peste pulmonaire* », il suit le stage

d'application au Val-de-Grâce. Il est arrivé à Hanoi en septembre 1953. Son infirmier-major, le sergent Heinrich Bauer [1930-2019] (Fig. 34), infirmier allemand d'expérience qui effectue son 2^e séjour en « Indo », s'avère être un adjoint précieux pour le médecin. Madelaine s'installe dans le secteur du 1^{er} BEP, le bataillon frère, à côté de Jean-Louis Rondy. Ils se connaissent très bien : ils partageaient la même chambre à Hanoi début novembre 1953. Ils sont à nouveau colocataires en somme !

L'enfer continue à Diên Biên Phu.

En opération au Laos, l'ACP 5 est rapatriée sur Hanoi début avril 54. Il est 1h du matin le 13 avril quand **Ernest Hantz** (Ly. 45, Fig. 35), qui la dirige et qui a été nommé médecin capitaine la veille, passe la porte du Dakota. Et pourtant, avec son ictère, il est fatigué... Saut opérationnel an-



Fig. 35 – E. Hantz©DR

goissant, de nuit, à 150m d'altitude, vers un inconnu qu'ils savent tous sombre. Leur dorsal a juste le temps de s'ouvrir. Zone de saut de plus en plus restreinte. Regroupement laborieux de toute l'équipe qui ne compte miraculeusement aucun blessé, dans la nuit zébrée par les tirs ennemis. Il est soulagé de retrouver en particulier son infirmier anesthésiste-réanimateur René Cayre. Cheminement difficile pour contourner dans la pénombre les trous d'obus, les obstacles métalliques et les barbelés, aidés par quelques combattants qui les orientent vers le PC. Pierre Le Damany, présent partout, les installe dans l'ancienne popote à proximité de l'antenne centrale de Grauwin et de Gindrey. Comme Jean Vidal de l'ACP 6, Hantz n'aura

jamais le temps de voir tous ses bons camarades de la promo 45 (Fig. 36). Cette première promotion, qui a retrouvé au lendemain de la guerre le chemin de l'École à Lyon, était « un peu » rebelle à la discipline scolaire de la « boîte ». Leurs cadres s'en souviennent ! Beaucoup d'élèves ont été aux arrêts ensemble pour des motifs divers : « *Absent à l'appel (4 jours d'arrêts simples) ; chambre en désordre (4 jours d'arrêts simples) ; absent au contre-appel du 23 novembre, s'est présenté au sous-officier avec 2 heures de retard (4 jours d'arrêts de rigueur) ; a causé un scandale dans la nuit du 23 au 24 novembre [1945] (4 jours d'arrêts de rigueur) ; a obtenu la note 2 à l'interrogation écrite de chimie (4 jours d'arrêts de rigueur) ; absent au stage hospitalier (nouvel hôpital Desgenettes), a été*



Fig. 36 – Au Val-de-Grâce 1952 : De G à D et de bas en haut : le « petit » Vidal (en bas), le « grand » Hantz (au centre) et Staub (à dte en arrière-plan)©DR

trouvé couché à une heure tardive (récidive) (8 jours d'arrêts de rigueur)... ». Que de bons souvenirs qu'ils auraient tant aimé évoquer ensemble autour d'un pot ! Ce ne fut pas le cas. Hantz témoignera de leur quotidien :

« Nous vivons dans la crasse, la puanteur, l'odeur du sang et la moiteur de cette caverne sépulcrale. Sans mes infirmiers, jamais je n'aurais tenu .../... Avec nos équipes très soudées, nous étions leur seul secours et leur seul espoir »¹.

Et ils ont tous tenu pour leurs frères d'armes : chirurgiens comme médecins de bataillon, infirmiers comme brancardiers.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas : chaque journée est pire que celle de la veille !

Jean-Louis Rondy du 1^{er} BEP, blessé le 14 avril 1954 par de petits éclats d'obus, restera à son poste grâce aux soins de ses infirmiers.

Le même jour, André Jourdan du 2/1 RCP, touché par des éclats de mortier, présente une vaste plaie de la hanche droite. Opéré, il reprend son poste une semaine après : difficilement !

Dix jours plus tard, le 25 avril, les 2 bataillons étrangers de parachutistes de Rondy et de Madelaine, décimés, fusionnent formant le Bataillon de marche étranger parachutiste. Ils travailleront dorénavant ensemble. Pas bien longtemps !

Poids des traditions, seul un bref répit de quelques heures est accordé à certains le 30 avril 1954, jour de la commémoration par la Légion du combat de Camerone. Le lieutenant-colonel Lemeunier, commandant la 13^e DBLE depuis la mort de Gaucher le 13 mars, nomme « à l'emploi de 1^{ère} classe honoraire de la Légion étrangère » le chef de bataillon Marcel Bigeard (Matricule 105265 bis), le médecin capitaine Pierre Le Damany (105266 bis) et Geneviève de Galard (105267 bis). Signe de reconnaissance indéniable par leurs pairs.

L'étau se resserre : l'ACP 6 doit se replier vers le PC et l'antenne centrale le 2 mai. Jean Vidal opérera dorénavant avec Jacques Gindrey et Ernest Hantz. Ils n'ont plus de blouses, de calots, de masques et opèrent torse nu avec seulement des gants de Chaput, bien épais, rincés à l'alcool entre 2 interventions...(Fig. 37).

Après ses camarades Rouault, Rivier, Jourdan et Madelaine, Louis Staub revient à Diên Biên Phu dans la soirée du 3 mai 1954. Bien qu'il ait été blessé à la tête au Laos le 8 janvier 1954, Staub a repris son poste auprès de ses camarades du 1^{er} BPC. Il saute sans hésiter : il se doit d'être avec ses hommes.

Sur "Éliane 4", dans la nuit du 6 au 7 mai, Pierre Rouault est blessé peu avant que son poste ne succombe à 5 heures du matin.

Non seulement les chirurgiens opèreront sans relâche jusqu'à la chute du camp, mais les médecins de bataillon seront contraints à des amputations et à des gestes chirurgicaux de sauvetage, sur les brancards, au sol, dans la tourmente. Aucun n'a oublié « *la boue tombant dans les ventres ouverts, les asticots partout, les abris effondrés, les obus et le reste* »².

Le vendredi 7 mai 1954 et les jours suivants

La « forteresse imprenable »... a été prise.



Fig. 37 – De G à D : après le 2 mai 1954, J. Gindrey et J. Vidal opèrent ensemble sous l'œil de P. Grauwin de dos, qui fume au bloc... ©ECPA

¹ Témoignage d'E. Hantz, chirurgien de l'ACP 5.

² Témoignage de J. Gindrey dans « Médecins de guerre. Indochine 1946-1954 » par Desaulty et Maleissye (de) Impr. Pierre Remy. 2015.

Au cessez-le-feu le 7 mai à 17h30, il reste sur place 15 médecins et 5 chirurgiens, un dentiste capitaine de réserve, Eugène Riccardi, 41 sous-officiers et hommes de troupes du service de santé¹ et Geneviève de Galard. Les infirmiers et les brancardiers des bataillons sont comptabilisés avec les personnels de l'armée de terre : ils sont environ une dizaine par bataillon.

André Résillot a été légèrement brûlé ce 7 mai, lors de l'incendie de son antenne touchée par un obus au phosphore². Il a réussi cependant à sauver la majeure partie de ses comptes-rendus opératoires en les cachant dans le plâtre d'un blessé. Documents inestimables d'autant que ceux des autres antennes ont tous disparu. Résillot et son équipe ont opéré 331 blessés en 55 jours.

Vers minuit, dans la nuit du 7 au 8 mai, afin d'éviter la captivité, une sortie vers le sud est tentée à partir d'"Isabelle" par les plus valides. Gérard Aynié et Émile Pons les accompagnent. Ils ne peuvent passer et reviennent vers le PA. Ce point d'appui tombe le 8 mai à l'aube. Aynié, Pons et leurs camarades sont faits prisonniers à 6h du matin.

Jacques Gindrey, Ernest Hantz et Jean Vidal sont interrompus dans les interventions chirurgicales en cours et sont contraints d'abandonner leurs opérés sur table, leurs blessés sans soins... Beaucoup en mourront.

Dans le silence brutalement établi, les médecins réalisent alors qu'ils ont été bien seuls pendant la Bataille. Ils étaient heureusement entourés du dévouement et du courage de leurs infirmiers et de leurs brancardiers-secouristes.

Comme les combattants, la majorité des personnels de santé va prendre le chemin de la captivité, vers le camp N°1 pour les officiers. Des centaines de kilomètres à pied, repassant souvent au même endroit !



Fig. 38 – Libérée, G. de Galard devant l'antenne chirurgicale à Louang-Prabang (Laos)©ECPA

Le médecin capitaine Le Damany, le médecin commandant Grauwin et les plus invalides reviennent au bout de quelques jours vers le camp. Les 2 médecins sont alors maintenus sur place par les vietminhs pour « trier » les blessés les plus graves qui pourraient être évacués. Ce sera le cas d'environ 800 d'entre eux. Sur plus de 11000 hommes.

Blessé en avril, le médecin lieutenant Jourdan sera parmi les derniers à bénéficier de la « clémence de l'oncle Hô ». Il quittera la cuvette le 26 mai, deux jours après la libération de Geneviève de Galard (Fig. 38).

Le 1^{er} juin, Le Damany et Grauwin s'envolent enfin en hélicoptère vers Louang Prabang au Laos, puis vers Hanoi en Dakota. Ils seront accompagnés d'une vingtaine d'infirmiers et du médecin lieutenant Pons qui présente un volumineux anthrax du pied droit (Fig. 39 & 40).

Les autres marcheront une cinquantaine de jours jusqu'aux camps sur 5 à 600 km. Ebouillanté aux pieds en faisant chauffer de l'eau stagnante pendant cette marche, « le grand » Hantz, sera porté à plusieurs reprises par son camarade de promo, « le petit » Vidal, comme certains l'appellent affectueusement. « *Il me tient littéralement à bout de bras, physiquement et moralement. Il me sauve la vie. Merci, Jean* » écrira Hantz³.

Prisonniers, leurs qualifications et leurs compétences déniées par les commissaires politiques, ils ont assumé au mieux leur rôle de soignants. Ils prodiguèrent pendant leur captivité des conseils d'hygiène



Fig. 39 - De G à D : P. Grauwin et P. Le Damany dans le Dakota qui les ramène de Louang Prabang à Saïgon©ECPA



Fig. 40 - A D : E. Pons dans le même Dakota©ECPA

¹ Rapport du méd col Terramorsi, directeur du Service de santé des Forces terrestres du Nord Vietnam du 21 mai 1954.

² Témoignage de G. Aynié, médecin du 3/3 REI. Suppl. au bulletin N° 70 "Ceux du Pharo". <http://aaap13.fr/asso/documentation/sup/LOUIS-sup70.pdf>

³ Thuriès J., Hantz E., Aulong J. Merci Toubib - Imprimerie Corlet. 2004.

et de prévention, à défaut de prescrire les médicaments qui, bien que leur étant destinés, leur avaient été subtilisés par les gardiens.

La camaraderie et la fraternité d'armes les sauvèrent. Ils ont connu le lavage de cerveau, la malnutrition, la maladie, les mauvais traitements mais ils ont tous survécu sauf un.

Quadragénaire, le médecin capitaine Léon Staerman du 1/3 DBLE meurt le 2 août 1954. Épuisé par la marche, ayant perdu tout espoir bien que soutenu jusqu'au bout par Sauveur Verdaguer, il doit être laissé au camp-hôpital 128 de Tuyen Quang. Il succombe malgré les soins des médecins de ce camp dont le médecin capitaine Georges Armstrong¹, détenu depuis le drame de la RC4 en octobre 1950, il y a presque 4 ans...

De nombreux prisonniers, en particulier parmi les non-officiers, ne survivront pas à la captivité et aux sévices. Quant aux infirmiers et aux secouristes, plusieurs avaient déjà disparu en allant relever les blessés sous les feux d'artillerie. Combien sont restés sur le bord de la piste ?

Sur plus de 11000 prisonniers, seuls un peu plus de 3000 seront libérés en septembre 1954. Ils seront tous marqués par ce qu'ils ont vécu à Diên Biên Phu et en captivité.

Conclusion

Héros modestes, humbles et discrets, nos Anciens, aujourd'hui tous disparus, nous ont montré l'exemple.

Il y a 10 ans, le 7 mai 2014, soixante ans après la chute de Diên Biên Phu, une plaque était dévoilée à l'École de santé des armées de Lyon-Bron par les médecins colonels Hantz, Pons et Verdaguer et par René Cayre, infirmier de l'ACP 5 (Fig. 41).

Ce jour-là devant les élèves, Sauveur Verdaguer, l'ancien médecin-chef du 3^e Thai, accompagné de ses camarades concluait :

« Ils [les médecins] ne se prirent pas pour des héros, sachant que n'importe lesquels de leurs camarades de promotion auraient fait de même. Et que feraient également, en de telles circonstances, nos jeunes camarades, actuellement élèves de cette École ; ils le feraient, car tel est l'immuable, le tragique mais le fabuleux destin du Service de santé des armées que de devoir et de pouvoir se transcender quand tout s'écroule autour de lui ».



Fig. 41 – Plaque apposée dans l'École de santé des armées ©G. Laurent

Et à Diên Biên Phu, tout s'était écroulé autour d'eux.

La promotion 1953 de l'École du service de santé militaire de Lyon recevra le nom du « Médecin capitaine Raymond » tué le 1^{er} jour de l'opération « Castor ».

A Santé navale, c'est la promotion 1991 qui, prenant le nom de « Médecins de Diên Biên Phu », a voulu commémorer l'ensemble des médecins du camp retranché (Fig. 42). Le Médecin général inspecteur Bladé, Directeur central du service de santé, leur rappellera lors du baptême que ces médecins « témoignent, plus que d'autres,



Fig. 42 - Promotion 1991 « Médecins de Diên Biên Phu » ©Internet

¹ 1917-2005. Parrain de la promotion 2022 de l'ESA de Lyon.

vrais fondements de notre métier : assumer les risques du combat, tous les risques du combat, avec les infirmiers qui accompagnent notre destin ».

Pour le 50^e anniversaire de la Bataille, la promotion 2004 a reçu le nom de « Médecin colonel Jourdan ». Par la suite, la promotion 2010 choisit comme parrain le « Médecin général Le Nepvou de Carfort » et la promotion 2020, le « Médecin colonel Rondy » (Fig. 43). Tous les 3 avaient été médecins des bataillons parachutistes¹ à Diên Biên Phu.

Les élèves infirmiers n'ont pas oublié leurs prédécesseurs qui ont œuvré tant sur place qu'en captivité.

Le nom de « Premier maître Segalen » a été donné à la promotion 1999 de l'École du



Fig. 44 - Insignes des promotions
« J. Segalen » « Infirmiers de Diên Biên Phu » « G. Soldati »

personnel paramédical des armées, celui d'« Infirmiers de Diên Biên Phu » à la promotion 2004 et enfin celui de « Sergeant Soldati » à la promotion 2005 (Fig. 44). Plus inhabituel, en 2019, la 334^e promotion d'élèves de l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent-L'École (Deux-Sèvres) choisira comme parrain « Gilbert Massé », infirmier de l'ACP 6. Il a terminé carrière comme major (Fig. 45).



Fig. 43- Insignes des promotions
« A. Jourdan » « P. de Carfort » « J.-L. Rondy »

Si chacun, quelle que soit sa fonction, n'avait aidé, réconforté, soutenu qu'un seul frère d'armes, leur devoir aurait été accompli. Ils en ont sauvé plus d'un...

Ils ont tous rempli leur mission dans des conditions non pas précaires mais désespérées, d'abord avec des moyens limités, à la fin dans le dénuement complet.

Mais ils se savaient le seul espoir des combattants !



Fig. 45 – Promotion « Major Massé »

Et ensuite...

Il n'a pas été possible de reconstituer de façon exhaustive le devenir ou la « lignée médicale » de chacun des médecins après Diên Biên Phu, mais...

Les médecins-chefs de la base aéroterrestre.

- Ancien de la Division Française Libre, **Albert Terramorsi** [1906-1998 / 92 ans] termine sa carrière comme médecin général, sous-directeur du service de santé des Troupes de marine.
- Vingt ans après Diên Biên Phu, **Maurice Rives** [1920-1985 / 65 ans] sera promu médecin général.
- Après son retour en Métropole, **Pierre Le Damany** [1922-1991 / 69 ans] s'oriente vers la stomatologie. Il exercera dans cette spécialité à Madagascar et au Congo-Brazzaville avant de quitter le service en 1962 comme médecin commandant. Il a 40 ans. Malgré l'impressionnant héritage médical de sa famille, Pierre Le Damany n'aura pas d'enfant médecin, mais ce sera le cas une de ses nièces et d'une de ses petites-nièces, professeur de bactériologie au CHU de Brest.

Les médecins parachutistes.

- **Jacques Chêneau** [1927-2022 / 95 ans] a gardé d'importantes séquelles de sa blessure par balle au Laos en janvier 1954. Présentant une inégalité des membres inférieurs de 14 cm, il est réformé en 1956. Réopéré, il gardera un raccourcissement de 7 cm. Cela ne l'empêchera pas d'exercer comme médecin-rééducateur : bel exemple de résilience... Créateur d'un corset pour le traitement

¹ Des troupes métropolitaines (Jourdan : 2/1RCP), des troupes coloniales (Carfort : 8^e BPC) et de la Légion étrangère (Rondy : 1^{er} BEP).

de la scoliose, qui porte son nom et qui est utilisé dans une douzaine de pays, il en a fait la promotion jusqu'à l'âge de 85 ans.

- Sa large plaie d'avril 1954 guérie, **André Jourdan** [1927-1999 / 72 ans] reprend, à son retour et comme il le souhaitait, ses activités chez les paras : à la 1^{ère} Demi-brigade coloniale de commandos parachutistes à Bayonne puis au 4^e Bataillon colonial de commandos parachutistes à Dakar (Sénégal). Le 24 janvier 1957, au nord de la Mauritanie, en se portant auprès d'un parachutiste grièvement blessé lors d'un accrochage, il est lui-même atteint au dos. Evacué vers Dakar, il est rapatrié sanitaire en Métropole en avril 1957. Les séquelles l'empêcheront de poursuivre chez les paras. Il devient alors médecin-expert au service des anciens combattants à Nancy, à Bastia et enfin à Marseille. Atteint par la limite d'âge, il prend sa retraite en 1986.
- **Patrice Le Nepvou de Carfort** [1925-2010 / 85 ans] (Fig. 46) a poursuivi sa carrière dans le Service de santé. Affecté aux Iles Marquises en Polynésie Française, il reviendra en 1959 chez les paras, au 8^e RPIMa, son bataillon d'Indochine devenu le 8^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine. Il servira aussi aux Nouvelles-Hébrides - actuel Vanuatu - et à Djibouti. Après avoir été Inspecteur technique de la médecine de prévention des armées avec le grade de médecin général, il fait son adieu aux armes en 1985. Grand-Croix de l'Ordre national du mérite, Grand officier de la Légion d'honneur, il était membre du Club des chefs de section para au feu¹. Son nom a été donné à la promotion 2010 de l'École de santé des armées de Lyon-Bron.



Fig. 46 - Portée par des médecins et des infirmiers, la dépouille de P. de Carfort quitte les Invalides ©C. Millet

- Après la médecine d'unité, **Jean-Marie Madelaine** [1924-2005 / 81 ans] opte pour l'ophtalmologie et la voie hospitalière en 1961. Il fait la plus grande partie de sa carrière militaire Outre-mer, à Constantine en Algérie, à Tananarive à Madagascar et à Nouakchott en Mauritanie mais aussi en Allemagne et à Lyon. Médecin-chef des services, il prend sa retraite en 1979 et ouvre un cabinet d'ophtalmologie à Lyon. Il était membre du Club des chefs de section para au feu. Le 30 avril 2004 à Aubagne (Bouches-du-Rhône), pour le 50^e anniversaire de Diên Biên Phu, il est l'un des accompagnateurs du porteur de la main du Capitaine Danjou, l'ex-caporal-chef devenu lieutenant(Hon.) Franciszek Gniewek. Participaient aussi le légionnaire Giovanni Ragnoli, le caporal-chef Otto Mioska, l'aumônier - le padre - Yvon Heinrich et Geneviève de Galard. Ils étaient tous les 6 à Diên Biên Phu en 1954.
- Après un séjour à Port-Etienne (Nouadhibou - Mauritanie), **Alphonse Rivier** [1926-1977 / 51 ans] retrouve en Algérie le 6^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine, successeur de son ancien Bataillon de Diên Biên Phu. Il effectue ensuite 2 séjours à Madagascar. S'orientant vers la protection NBC (nucléaire, bactériologique et chimique), il est affecté au Centre de recherche du service de santé des armées puis au Centre d'expérimentation du Pacifique en Polynésie. Médecin colonel, il est admis à la retraite en 1973.
- **Jean-Louis Rondy** [1926-2020 / 94 ans] poursuit au sein du Service de santé en Métropole et Outre-mer, dans les cadres et hors-cadres, de Bayonne à Mont-de-Marsan, de Centrafrique au Tchad en passant par Madagascar. Après avoir été président de la Commission de réforme de Paris, il termine sa carrière comme médecin colonel en 1980. A la retraite, il s'attache à obtenir la reconnaissance due aux blessés



Fig. 47 – Aubagne - 30 avril 2018.

JL. Rondy et E. Pons, main dans la main, entourés de médecins légionnaires parachutistes et d'élèves de l'École de santé ©DR

¹ Club regroupant des anciens parachutistes particulièrement méritants dont des médecins (qui n'étaient pas chefs de section...).

d'Indochine et d'Algérie. Membre du Club des chefs de section para au feu, 1^{ère} classe d'honneur de la Légion (Matricule 171303 bis du 29 mai 1985), Grand officier de la Légion d'honneur depuis 2014, sa grande fierté est d'avoir été le porteur de la main du capitaine Danjou lors de la cérémonie de Camerone le 30 avril 2018 à Aubagne. A cette occasion, le Général Jean Maurin, commandant la Légion étrangère, associant médecins, infirmiers et auxiliaires sanitaires, citera le duc d'Orléans, qui disait en 1842 : « Voilà nos médecins : ce sont des savants et des soldats¹ ». Jean-Louis Rondy retrouve ce jour-là Émile Pons qu'il n'avait pas revu depuis l'Indochine (Fig. 47). Son fils, (Patrick - Bdx. 71) sera médecin des armées.

- **Pierre Rouault** [1925-2011 / 86 ans] sert encore chez les parachutistes en devenant dès 1955 médecin-chef du 8^e BPC en Algérie. Il est affecté ensuite au Tchad et en Haute-Volta, l'actuel Burkina-Faso. Formé à la dermatologie à l'Hôpital Saint-Louis à Paris, il est muté en 1963 au Laos. Il y reste près de 13 ans comme chef des services de dermatologie et de lutte contre la lèpre et comme professeur à la faculté de Vientiane. Après un dernier séjour en Nouvelle-Calédonie, il quitte l'institution en 1981 et s'installe comme dermatologue à Paris. Il était membre du Club des chefs de section para au feu. Lors de ses obsèques, le 21 septembre 2011, en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, l'église des soldats, le drapeau jaune des parachutistes sud-vietnamiens était à côté de son cercueil, comme il l'avait demandé : par fidélité à ses camarades du 5^e Bawouan (Fig. 48). Geneviève de Galard et Jacques Gindrey, entre autres, l'accompagnaient.



Fig. 48 – Aux Invalides, le cercueil de P. Rouault entouré des drapeaux ©C. Millet

- Après 3 mois de congé de fin de campagne, **Louis Staub** [1926-1965 / 39 ans] reprend le service chez les parachutistes. Il sert en Algérie au 3^e BEP qui devient le 3^e REP, toute l'année 1955, puis au 18^e Régiment de chasseurs parachutistes en 1956, au 17^e Bataillon de génie aéroporté de 1957 à 1959, enfin au 1^{er} Régiment de chasseurs parachutistes jusqu'en 1961. Il est toujours en activité quand il décède accidentellement le 27 janvier 1965. Il a 39 ans.

Les médecins de bataillon.

- **Guy Calvet** [1926- ?] et **Gérard Aynié** [1927-2013 / 86 ans] ont été associés au combat sur le PA "Isabelle" pendant 5 mois. Le 1^{er} octobre 1954, ils sont nommés ensemble 1^{ère} classe d'honneur de la Légion étrangère au titre du 3^e REI avec les matricules 107596 bis pour le 1^{er} et 107597 bis pour le second.
- Après sa carrière militaire, **Cyrille Chauveau** [1925-2017 / 92 ans] s'installera en libéral comme pédiatre.
- Guéri de sa blessure du 15 mars 1954, au début de la Bataille, **Jean Déchelotte** [1925-2013 / 88 ans] est maintenu quelques mois en Indochine. Il rejoint par la suite l'Algérie comme la plupart de ses camarades où il reste 18 mois. Passant le concours du médocat des hôpitaux militaires (médecine interne), il fait une carrière hospitalière à l'hôpital Legouest à Metz, Villemin à Paris et Larrey à Versailles. Il termine comme médecin colonel, médecin-chef de l'École Polytechnique en 1980. Ayant entre-temps passé les CES de médecine du travail et de rhumatologie, il entame une 2^e carrière de médecin du travail et de consultant en rhumatologie à l'Hôpital d'instruction des armées Bégin à Saint-Mandé (Service du Pr. Doury). Il poursuivra cette dernière activité jusqu'à 80 ans ! Son fils est professeur de nutrition à Rouen.
- Très tôt, **Michel Defayolle** [1926-2021 / 95 ans] s'est intéressé à la neuropsychiatrie, double spécialité associées à l'époque. Après l'Indochine, il s'oriente vers la psychologie appliquée aux armées. A la fin des années 60, Directeur de la division de psychologie du Centre de recherches du service de santé des armées de Lyon, il mène de multiples travaux. Nombreux sont les élèves, tout juste admis à l'École de santé, qui ont été « désignés-volontaires »² pour participer de nuit à ses

¹ Plaque commémorative dans le cloître de l'École du Val de Grâce.

² Ce fût le cas de l'auteur...

recherches sur la fatigue et sur l'étude des systèmes hommes-machines. Il termine sa carrière en 1980 avec le grade de médecin général.

- **Jacques Leude** [1925-2008 / 83 ans], est nommé 1^{ère} classe d'honneur de la Légion étrangère en février 1955 (Matricule 109262 bis). Après l'Algérie où il reste plusieurs années, puis Rennes, il est muté à l'hôpital de Diego-Suarez (Antsiranana – Madagascar) au début des années 70. Il y retrouve avec plaisir les légionnaires du 3^e REI. Il rejoint ensuite le Centre de recherches du service de Santé des armées de l'hôpital Percy à Clamart où il termine sa carrière avec le grade de médecin colonel. Il intègre alors le Laboratoire Sanofi à Bordeaux où il travaille pendant une dizaine d'années. Enfin à la retraite, passionné d'oéologie, très actif dans le milieu associatif - il était entre autres vice-président de l'Association des anciens de Diên Biên Phu et président de la Croix-Rouge de Bordeaux - il aide les « vieux soldats » à constituer leur dossier de pensions. Lors de ses obsèques, au cours desquelles un détachement de légionnaires lui rendait les honneurs, Sauveur Verdaguer prononça son éloge funèbre. Une de ses filles est chirurgien cardiaque à Marseille.
- **Rapatrié d'Indochine, Émile Pons** [1926-2018 / 92 ans] sert dans les Forces françaises en Allemagne, puis en Algérie. Médecin-chef de l'hôpital thermal de Lamalou-Les-Bains (Hérault), de la Gendarmerie de Limoges puis du Centre de réforme des anciens combattants de Loire-Atlantique, il fait valoir ses droits à la retraite en 1972. Ayant obtenu le CES de dermatologie, il s'installe à Digne-Les-Bains (Alpes de Haute-Provence). Lui-même fils d'un officier d'administration du Service de santé militaire, l'un de ses fils (François - Bdx 1972), l'un de ses petits-fils (Frédéric - Ly. 1997) et l'un de ses arrière-petits fils (Clément - Ly. 2023) ont intégré les écoles de santé des armées.
- En devenant assistant de biologie au Val-de-Grâce en 1956 et en suivant le Grand cours de l'Institut Pasteur à Paris, **Sauveur Verdaguer** [1926-2023 / 97 ans] a réalisé ses vœux. Major au concours de biologiste des hôpitaux militaires en 1959, il est nommé chef des services de biologie et de pathologie infectieuse de l'Hôpital militaire Robert-Picqué de Bordeaux. Il fait de nombreuses publications travaillant en particulier sur les adénovirus. Médecin colonel, il prend sa retraite après 25 ans de service et rejoint un laboratoire à Bordeaux en 1970. Ce sera le 1^{er} établissement privé en France à pratiquer la fécondation in vitro en 1982 aboutissant au 1^{er} bébé-éprouvette bordelais en 1983. Il y travaillera jusqu'en 1990. Par la suite, il n'eut de cesse, avec quelques camarades, d'entretenir la mémoire des médecins qui ont combattu à Diên Biên Phu pour sauver leurs blessés. Lors de ses obsèques, une délégation d'élèves de la promotion « Médecin colonel Rondy », était présente avec le fanion de la promotion « Médecins de Diên Biên Phu » (Fig. 49). Le 7 mars 2024, à la faculté de médecine de Rennes, la 1^{ère} promotion d'étudiants de l'Unité d'enseignement de « Santé en milieu militaire » a reçu le nom de « Médecin colonel Sauveur Verdaguer ». Devant les autorités universitaires et militaires, son fils médecin en chef de réserve et médecin des hôpitaux-cardiologue a rappelé sa mémoire. Sauveur Verdaguer a par ailleurs une petite-fille (Claire - Ly. 2008), médecin des armées, spécialiste en médecine physique et de réadaptation à l'hôpital d'instruction des armées Percy à Clamart.



Fig. 49 – Obsèques de S. Verdaguer©DR

Les chirurgiens

- Reçu au concours de chirurgien des hôpitaux, **Jacques Gindrey** [1927-2021 / 94 ans] exerce en Algérie, en Tunisie, à Madagascar, au Dahomey (actuel Bénin) et au Togo. Il quitte le service actif comme médecin colonel en 1971 et s'installe à la clinique Notre-Dame à Vire (Calvados). Chirurgien orthopédiste et traumatologue, il y travaille jusqu'en 1989. Fait exceptionnel, il est nommé caporal d'honneur de la Légion étrangère le 30 janvier 1990 (Matricule 178277 bis), grade habituellement donné aux plus hautes autorités. Il était aussi membre du Club des chefs de section para au feu. Au service des autres, il fonde en 1985 l'association « Entraide et solidarité » ayant pour but la réinsertion de chômeurs. Parmi ses enfants, l'un de ses fils est médecin anesthésiste-réanimateur à la Réunion et sa fille pédopsychiatre à Caen.

- Libéré le 1^{er} juin 1954, **Paul Grauwin** [1914-1989 / 75 ans] est de retour en Indochine fin 1954. Nommé chirurgien à l'hôpital du Cap Saint-Jacques (Région de Saigon), il y reste jusqu'en 1956. Redevenu civil, mais toujours attaché à l'Extrême-Orient, il intègre une clinique de Phnom-Penh au Cambodge. Il n'en partira que contraint par l'arrivée des Khmers rouges en 1975. De retour en Métropole médecin-surexpert du Centre de réforme de Paris, il continuera à travailler longtemps pour ses amis d'Asie du Sud-est.
- Depuis ses stages hospitaliers et sa thèse d'anatomie sur le plexus pré-aortique, **Ernest Hantz**, [1925-2021 / 96 ans] voulait être chirurgien. Sa vocation s'est affirmée en Indochine et s'est concrétisée en passant le concours du chirurgat des hôpitaux militaires. Chirurgien en antenne et en hôpital en Algérie puis en Allemagne, il quitte l'activité en 1970 avec le grade de médecin colonel. Pour sa seconde « vie », il opérera à l'hôpital Belle-Isle à Metz. Il participe ensuite pendant une quinzaine d'années à des missions à Madagascar œuvrant au dépistage et au traitement chirurgical de la lèpre. Il pose définitivement son sac rue Laveran à Metz, l'illustre prix Nobel militaire découvreur du parasite responsable du paludisme, l'hématozoaire plasmodium : coïncidence ?
- En octobre 1954, en même temps que ses camarades Calvet et Aynié, **André Résillot** [1925-1982 / 57 ans] est nommé 1^{ère} classe d'honneur de la Légion étrangère, avec le matricule 107598 bis, pour les services qu'il a rendus, en particulier, aux légionnaires du 3/3 REI sur "Isabelle". Chirurgien des hôpitaux militaires, il fait ensuite une grande partie de sa carrière au titre de la coopération, au Cameroun, tant à Maroua qu'à Yaoundé. Médecin colonel, il quitte l'armée en 1972 et s'installe en clinique à Bayonne (Pyrénées atlantiques). Actif et sportif, il meurt dans un accident de montagne au pic du Midi d'Ossau (Pyrénées atlantiques) le 21 juillet 1982. Il a 57 ans.
- Poursuivant sa vocation chirurgicale, **Gérard Rougerie** [1924-2012 / 88 ans] passe de nombreuses années à Bamako (Mali) comme chirurgien de l'Hôpital du Point G, puis comme 1^{er} doyen de l'École nationale de médecine et de pharmacie du Mali. Il quitte le service de santé avec le grade de médecin colonel pour un poste de chirurgien au CHU de Tours. Il prend sa retraite à Six Fours-les-Plages (83).
- Cinquante ans après Diên Biên Phu, en 2004, **Jean Thuriès** [1925-2006 / 81 ans] « garde (toujours) au cœur la profonde amertume de n'avoir pu rester jusqu'au bout pour partager le destin de l'ACM 29... »¹. A son retour en France, il abandonne la chirurgie et passe le CES d'anesthésie-réanimation. Il exerce à Rabat au Maroc, puis à l'hôpital militaire française de Bühl-Baden, en Allemagne, jusqu'en 1965. Par la suite, il donnera des cours à la faculté de Strasbourg avant d'être nommé expert national en pharmacologie en anesthésie-réanimation.
- Délaissant la chirurgie générale pour se spécialiser en stomatologie, **Jean Vidal** [1925-2012 / 87 ans] s'installera après sa carrière militaire en cabinet privé.

Trois médecins n'ont pu être « retrouvés »...

- **Lucien Aubert** [1927-2013 / 86 ans].
- **Pierre Barraud** [1924-1958 / 34 ans] Mort victime du devoir en octobre 1958.
- **Henri Prémillieu** [1926-2010 / 84 ans].

La plupart des médecins de Diên Biên Phu ont gardé des liens. Ils se sont revus après l'Indochine par proximité géographique, par le biais d'associations d'anciens d'Indochine et en particulier l'ANAPI, l'Association nationale des anciens prisonniers d'Indochine, ou en rendant un dernier hommage à un « confrère d'armes » disparu.

Pour tous, la notion d'appartenance à la même « famille » depuis leur passage en École a perduré.

¹ Thuriès J., Hantz E., Aulong J. Merci Toubib - Imprimerie Corlet. 2004.

Bibliographie

- Accoce P. *Médecins à Diên Biên Phu - Presse de la Cité. 1992.*
- Grauwin P. *J'étais médecin à Diên Biên Phu - Editions France-Empire. 1954.*
- Desaulty A., Maleissye (de) Ph. *Médecins en guerre. Indochine 1946-1954 - Imprimerie Pierre Rémy. 2015 (Témoignages).*
- Grimaldi FM. *Le microscope d'"Anne-Marie". <http://www.ceuxdupharo.fr/2021/03/le-microscope-danne-marie.html>*
- Hantz E., Cayre R. *Le service de santé pendant la Bataille de Diên Biên Phu. Conférence ESSA - 19 février 2003.*
- Linon PJ. *Les sauts opérationnels des antennes chirurgicales parachutistes en Indochine. Bulletin "Debout les paras". Juillet, août, septembre 2014.*
- Thuriès J., Hantz E., Aulong J. *Merci Toubib - Imprimerie Corlet. 2004.*
- Verdaguer S. *Médecin de bataillon à Diên Biên Phu – Témoignage autobiographique. <http://aaap13.fr/asso/documentation/VERDAGUERrecitDBP.pdf>*
- Verdaguer S. *Les médecins de bataillon de Diên Biên Phu. Conférence ESA Lyon-Bron. 7 mai 2014.*

Abréviations

ACM : Antenne chirurgicale mobile. ACP : Antenne chirurgicale parachutiste. Bawouan : voir BPVN. BEP : Bataillon étranger de parachutistes. BPC : Bat. de parachutistes coloniaux ou Bat. de parachutistes de choc. BPVN : Bat. de parachutistes vietnamiens. BT : Bat. Thaï. CAF AEO : Corps auxiliaire des forces armées d'Extrême-Orient. DBLE : Demi-brigade de Légion étrangère. EPSSM : École principale du service de santé de la marine (Santé navale – Bordeaux – Bdx.). ESA : École de santé des armées (Lyon-Bron). ESSA : École du service de santé des armées (Lyon). ESSM : École du service de santé militaire (Lyon). Evasan : évacuation sanitaire. EVDG : École du Val-de-Grâce. FTNV : Forces terrestres du Nord-Vietnam. GONO : Groupement opérationnel du Nord-ouest. PA : Point d'appui. RCP : Régiment de chasseurs parachutistes. REI : Rég. étranger d'infanterie. REP : Rég. étranger de parachutistes. RPC/RPIMA : Régiment de parachutistes coloniaux/ d'Infanterie de marine. RTA/RTM : Rég. de tirailleurs algériens/marocains.

Remerciements

*Familles Chêneau, Déchelotte, Gindrey, Le Damany (Héry-Arnaud), Leude, Pons, Rondy, Verdaguer
Colonel(H) P.J. Linon, historien du Service de santé
Chef de bataillon H. Roy, Centre de documentation de la Légion étrangère
Mme M. Faussemagne, Bibliothécaire des Écoles militaires de santé de Lyon-Bron
G. Laurent, Association Santards, navals et traditions de l'École de santé des armées de Lyon-Bron
Cellule traditions de l'École du personnel paramédical des armées de Lyon Bron
Colonel(R)Vigneron, conservateur-adjoint du Musée mémorial des parachutistes de Pau*

Annexe

Tableau des médecins présents pendant la Bataille entre le 13 mars au 7 mai 1954.

En gras : En captivité après le 8 mai 1954.

Aubert Louis (Prisonnier 30/03/54)	Dominique	Méd It	Bdx 46	3/3 RTA
Aynié Gérard	Isabelle	Méd It	Bdx 47	3/3 REI
Barraud Pierre	Éliane	Méd It	Bdx 45	2 ^e THAI
Calvet Guy	Isabelle	Méd It	Ly 45	Méd-chef GM6
Chauveau Cyrille (Blessé, évacué 15/03/54)	Gabrielle	Méd It	Bdx 47	5/7 RTA
Déchelotte Jean (Blessé, évacué 15/03/54)	Huguette	Méd It	Ly 45	1/2 REI
Gindrey Jacques	PC	Méd It	Ly 46	ACM 44
Grauwin Paul (Libéré le 01/06/1954)	PC	Méd cdt	CAFAEO	ACM 29
Hantz Ernest	PC	Méd cne	Ly 45	ACP 5
Jourdan André (Blessé, évacué 26/05/54)	Éliane	Méd It	Ly 45	2/1 RCP
Le Damany Pierre (Libéré le 01/06/54)	PC	Méd cne	Bdx 43	Méd-chef GONO/GM9
Le Nepvou de Carfort Patrice	PC	Méd It	Ly 45	8 ^e Choc
Leude Jacques (Prisonnier 14/03/54)	Béatrice	Méd It	Ly 47	3/13 DBLE
Madelaine Jean-Marie	PC	Méd It	Ly 47	2 ^e BEP
Pons Émile (Evacué le 01/06/1954)	Isabelle	Méd It	Ly 46	2/1 RTA
Prémillieu Henri	Éliane	Méd It	Ly 45	1/4 RTM
Résillot André	Isabelle	Méd It	Bdx 45	ACP 3
Rivier Alphonse	PC	Méd It	Ly 45	6 ^e BPC
Rondy Jean-Louis	Claudine	Méd It	Bdx 48	1 ^{er} BEP
Rouault Pierre	Éliane	Méd It	Ly 47	5 ^e BPVN
Staerman Léon (Mort en captivité 02/08/1954)	Claudine	Méd It	CAFAEO	1/13 DBLE
Staub Louis	PC	Méd It	Ly 45	1 ^{er} BPC
Verdaguer Sauveur	Anne-Marie	Méd It	Ly 45	3 ^e THAI
Vidal Jean	Éliane	Méd It	Ly 45	ACP 6

Table des matières

Rappel	2
Les médecins-chefs de la base aéroterrestre	3
Les médecins parachutistes des premières semaines	4
Les médecins des bataillons	7
Les chirurgiens d'antennes	10
Les renforts pendant la Bataille	11
Le vendredi 7 mai 1954 et les jours suivants	14
Conclusion	16
Et ensuite...	17
Bibliographie	22
Abréviations	22
Annexe	23
Table des matières	23